



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

**Les Huguenots et l'Atlantique / sous la direction de Mickaël Augeron, Didier Poton,  
Bertrand Van Ruymbeke  
éd. les Indes savantes - Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2009-2012  
cote : In-Folio 174**

### Vol. 1, Pour Dieu, la cause ou les affaires

Dans ce qu'il est convenu d'appeler, dans le langage des libraires, les très beaux livres, ainsi dénommés en raison du luxe de la présentation, de la richesse de l'iconographie et de la cartographie, la qualité scientifique n'est pas nécessairement au rendez-vous. Le présent ouvrage, assurément somptueux, apporte si besoin en était, un cinglant démenti à cette affirmation. 66 contributeurs d'horizons divers, parmi lesquels nous retrouvons beaucoup de noms illustres dans les domaines de la recherche historique moderniste, de l'érudition et de l'histoire du protestantisme, ont œuvré à l'élaboration de cette somme de 550 pages et le résultat est au bout de nos attentes.

Les Italiens ont coutume d'énoncer une métaphore selon laquelle la préface est la sauce d'un livre, et que plus la sauce est de qualité, plus le livre a de chances d'être lu. Il est évident que celle qu'a rédigée le recteur Jean-Pierre Poussou est de nature à assurer un vaste lectorat à cette œuvre, dont elle met en lumière les thèmes essentiels et les idées maîtresses. De l'avant-propos de Mickaël Augeron, nous dégageons une considération d'une grande pertinence : si l'on excepte l'ouvrage fort ancien de Henri Lehr (1907), les implications maritimes et coloniales du protestantisme français n'avaient fait à ce jour l'objet d'aucune étude approfondie. Or, la présence huguenote dans ces domaines fut pourtant, selon les propres termes d'Augeron : "Massive et précoce". Peut-on pour autant parler d'un Atlantique huguenot? L'expression nous semble forcée. Des réseaux actifs, certes, mais qui ne permettent pas de parler de *Mare Nostrum*.

Une première partie "À la conquête des mers et des littoraux" (pp. 45-217) nous démontre que pour avoir sa part des richesses du Nouveau Monde, la France devait faire échec au partage de Tordesillas en recourant à la contrebande et à la guerre de course. Les contributions de cette partie confortent la thèse selon laquelle les huguenots, qui rejetaient l'autorité du Pape et les arbitrages qu'il avait pu rendre, ont bien été à l'avant-garde de ce combat que le royaume de France a mené contre les Espagnols et les Portugais surtout à partir du règne d'Henri IV. Les ambitions de Coligny et de Duplessis-Mornay en font foi. On retiendra les questionnements de Mickaël Augeron sur les motivations de ces premiers huguenots à se rendre au Nouveau Monde, dès avant la persécution: la pêche (ce que les



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

Cauchois appelleront plus tard le grand métier) pour les uns, le négoce pour les autres. Le même auteur nous apprend que le navire était souvent un lieu de conversion au protestantisme pour des équipages échappant au contrôle du clergé, pourvu qu'il y eût à bord des huguenots capables de lire et de commenter les Écritures au cours de longues traversées lourdes de périls. Bernard Grunberg évoque quelques uns des premiers protestants établis en Amérique espagnole (dont deux corsaires français), mais deux des intéressés (Bamberiguen et André Aleman) sont abusivement classés au nombre des huguenots. Les corsaires, comme Jacques Sorès et les Quinault du Croisic ont connu des aventures mémorables. On trouvera des indications intéressantes sur les sites du Fort Caroline édifié par les Français en Floride (p. 29), et sur celui de Charlesfort, en Caroline du Sud. (pp. 136-142).

La deuxième partie, (pp. 219-443) intitulée "D'une rive à l'autre" est d'une lecture plus ardue, notamment dans sa première sous-partie, "explorer de nouvelles terres et fonder des colonies". Guy Martinière nous entretient des épopées du Saintongeais Pierre Dugua de Mons, premier Lieutenant général de la Nouvelle France et protecteur de Samuel Champlain et du Normand Daniel de Lavardière qui voulut fonder une France équinoxiale au Brésil, où il construisit un fort qui devint la ville de Sao Luis. Raymonde Litalien revient sur ce même thème des huguenots en Nouvelle-France et Nicolas Fornerod apporte des compléments sur le personnage de Lavardière. Gérard Lafleur nous apprend que la fameuse île de la Tortue fut un temps une république huguenote. Le rayonnement de l'académie protestante de Saumur, fondée par Duplessis-Mornay, qui dispensa jusqu'en 1685 un enseignement de qualité, axé sur la tolérance et la grâce, formant des pasteurs d'une bonne tenue intellectuelle, dont certains émigrèrent, est évoqué par Didier Poton. Michel Vergé Franceschi campe avec bonheur quelques pittoresques figures de huguenots ayant servi comme officiers dans la marine royale jusqu'en 1688. Car celle-ci ne pouvait se passer de protestants dans ses équipages, du moins avant de se retrouver au fond de l'eau à la bataille de la Hougue...

Les mésaventures des huguenots victimes des persécutions religieuses, avant et après la révocation de l'édit de Nantes font l'objet d'une quinzaine de contributions qui dépeignent des personnages souvent hauts en couleur, confrontés à des tribulations parfois tragiques, parfois rocambolesques. Philippe Haudrière nous montre ainsi Charles Dellon aux prises avec l'inquisition de Goa (alors qu'il n'était pas huguenot). Robert Martel retrace la destinée des Frères Gibert, pasteurs du Refuge, d'origine cévenole, établis en Saintonge où ils fondèrent des oratoires, puis qui finirent par quitter le royaume très tardivement (1760 et 1762), l'un Jean-Louis, (condamné à mort par contumax et brûlé en effigie à La Rochelle) pour mourir à Charleston, l'autre, Étienne, pour devenir ministre anglican, doyen de St Pierre-Port, à Guernesey. D'autres auteurs nous relatent les aventures d'Étienne Serre, déporté aux Antilles dans des conditions atroces, d'Élie Neau, capitaine au cabotage et *confesseur de Jésus Christ*, qui fut galérien de 1693 à 1698, de l'Oléronnaise Louis Papin, venu de Dublin pour abjurer et par la même occasion récupérer un héritage, et du gentilhomme cauchois Isaac Dumont de Bostaquet, ce dernier mieux connu que les précédents. Pour les huguenots du Quercy et du Béarn, pour d'autres encore, même si l'Espagne ne pouvait être une fin en soi, les cols pyrénéens étaient une voie de passage pour échapper à l'oppression, comme ils le furent, longtemps plus tard, pour ceux qui cherchaient à fuir un autre totalitarisme (contribution de Philippe Chareyre, p. 378).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

La troisième partie (pp. 399-552) traite de "L'Atlantique des affaires". Elle illustre le troisième thème du sous-titre de l'ouvrage. Dans le monde du commerce, les conflits religieux perdaient de leur acuité. Tous ces huguenots, ces "religionnaires" selon le terme en usage à l'époque, qui s'embarquaient pour les Amériques n'avaient pas pour dessein premier et principal d'y propager les doctrines calviniennes. Même s'ils appréciaient la liberté de culte, même si certains rêvaient à une Nouvelle Jérusalem, ils ne perdaient pas de vue leurs activités économiques, essentiellement la pêche (à la baleine surtout) et le grand commerce maritime. Édouard Delobette et Denis Vatinel nous montrent la patiente reconstitution, entre 1685 et 1720, des réseaux du commerce transatlantique huguenot, à partir du Havre. Yves Krumenacker consacre sa contribution aux communautés huguenotes éloignées de la façade atlantique mais dont les membres participaient aux financements des compagnies maritimes et coloniales, souvent engagées dans la traite négrière. Le rôle de Samuel Bernard dans la compagnie de l'Asiento est bien mis en évidence.

La contribution d'Olivier Pétré-Grenouilleau sur les rapports entre protestantisme et traite négrière apporte des éclairages novateurs. Le rôle de Bordeaux comme pôle du commerce maritime huguenot (bien que la ville fut très majoritairement catholique) est décrit par Jacques de Cauna qui s'intéresse également aux activités mercantiles de la bourgeoisie protestante d'Orthez, ainsi qu'aux Fleuriu, une famille de la Rochelle émigrée à Saint-Domingue. Benoit Jullien étudie le cas des Garesché, autre famille d'armateurs de Nieulle-sur-Seudre, également fixée à Saint-Domingue. Les importations de sucre resteront longtemps contrôlées par des huguenots. Rappelons toutefois que, dans sa préface, J.P. Poussou émet le vœu que ces contributions fassent l'objet d'une synthèse permettant de recentrer le rôle du milieu protestant bordelais et de ses rapports avec les communautés de l'arrière-pays : Agenais, Albigeois, Castrais, Montalbanais.

Écrire que la Suisse n'est pas une puissance maritime ne serait qu'un désolant lieu commun. Toutefois, Bouda Etimad nous rappelle que les banquiers de Bâle, de Neuchâtel et surtout de Genève, cité de la Réformation au XVI<sup>e</sup> siècle et cité du Refuge au XVII<sup>e</sup>, participaient, par le truchement de cousins établis à Bordeaux et à la Rochelle, au financement du commerce transatlantique protestant. Les familles qui avaient du fuir le pays y laissaient généralement un parent, converti pour la forme, en charge du patrimoine et des intérêts familiaux. La place des Petitpierre de Neuchâtel dans le textile nantais est justement évoquée.

La dernière contribution, celle de Pascal Even, est un hommage rendu à l'armateur rochelais Samuel Demissy, franc-maçon, qui, dès 1784, affranchissait un serviteur noir, et, à la veille de la Révolution, adhérait à la Société des Amis des Noirs de l'abbé Grégoire et de Mirabeau, et se fit toujours le défenseur des gens de couleur, ce qui lui valut d'être rudement pris à partie par ses pairs. Enrichi par l'acquisition de biens nationaux, il deviendra par la suite un grand notable, sous-préfet sous l'Empire. Despote sans intelligence ni culture, Louis XIV avait laissé un pays ruiné, une marine inexistante et son intolérance religieuse, désavouée par son propre fils, s'est, tout comme sa politique économique, soldée par un échec. Le couteau ne prévaut contre l'esprit et dès la Régence, des huguenots reviendront discrètement, tandis que les jansénistes relèveront la tête.

Le second volume traitera de la diaspora huguenote, des communautés du Refuge aux Amériques et de la timide renaissance du protestantisme. On ne peut que l'attendre avec



## *Académie des sciences d'outre-mer*

impatience. On espère qu'une conclusion évaluera l'ampleur du coup porté à l'économie française par la Révocation, jadis évoqué par Scoville (*The persécution of huguenots and French economic development*). Ce premier livre, qui dépasse de beaucoup le stade du simple ouvrage de vulgarisation, honore déjà le travail des équipes de recherche de la jeune université de La Rochelle et consacre les mérites d'un éditeur saintongeais et parisien, qu'il est désormais permis de classer au nombre des grands.

"Va vers le pays que je te montrerai!". L'exode de ces huguenots chassés de leur terre natale et trouvant refuge aux Amériques et en tant d'autres lieux, illustre le destin des peuples abrahamiques, qui est d'être jetés vers de nouveaux rivages, fut-ce pour y être mis six pieds sous terre.

### **Volume II, Fidélités, racines et mémoires**

Le second livre de cette somme est paru et il ne déçoit pas les attentes que la lecture du premier nous avait laissées. Inlassable préfacier, le recteur Jean-Pierre Poussou s'est surpassé en dégageant les idées maîtresses de ce bel ouvrage. Il insiste sur la notion de construction mémorielle et sur le rôle, bien souligné par Mickaël Augeron, des associations qui, aux États-Unis, en Afrique du Sud ou ailleurs, maintiennent vivant le souvenir huguenot.

L'ouvrage est articulé en trois parties dont la première est intitulée « *S'installer hors du royaume de France* » (16 contributions).

Pierrick Pourchasse étudie (pp. 49-54) la destinée de quatre familles huguenotes qui ne sont pas établies dans l'espace atlantique proprement dit : celle de Pierre Boué, originaire du Quercy, qui fit fortune comme négociant à Hambourg où il s'était installé vers 1700, tout en gardant des liens avec la France (il participa au financement de la Compagnie du Sénégal de John Law) et celle du Rouennais Pierre His, également établi à Hambourg vers 1717. D'autres allèrent se fixer en Suède: tel fut le cas du Saintongeais Jean Bédoire qui s'enrichit dans le commerce des métaux et de son gendre Henri Lefébure : leur descendance fit partie de l'élite marchande de Stockholm.

L'émigration huguenote en Afrique du Sud n'est pas négligée et fait l'objet de l'intéressante contribution de Pieter Coertzen (pp. 77-83). Charles Nicol retrace la genèse laborieuse de la très petite communauté protestante de Saint Nazaire au XX<sup>e</sup> siècle, un peu étoffée par le débarquement américain de 1917, communauté dont l'influence dans la vie de la cité a dépassé de loin le faible poids démographique. (pp. 203-213).

Certaines contributions s'éloignent du sujet annoncé, même si leur intérêt n'en est pas moindre : c'est le cas de celle que Bertrand Van Ruymbeke a consacrée à l'Église d'Angleterre dans les colonies britanniques et notamment en Virginie et en Caroline (pp. 99-102) : il y voit une greffe réussie, sans doute grâce à la souplesse institutionnelle et doctrinale (*comprehensiveness*) de cette église. Certains descendants de huguenots s'y agrégèrent, bien qu'elle soit assez éloignée des communautés calvinistes du Refuge. L'indépendance des États-Unis lui fera perdre son statut privilégié et elle perdra sa dénomination d'Église anglicane pour celle, moins compromettante, d'Église épiscopale.

Peut-être du fait des épreuves tragiques qu'ils avaient vécues, certains huguenots cévenols devinrent, dès avant leur exode, des prophètes millénaristes : bientôt jugés



## Académie des sciences d'outre-mer

indésirables à Londres ils poursuivirent avec plus de succès leurs prédications apocalyptiques outre-Atlantique. Jean-Paul Chabrol consacre une intéressante contribution à la destinée d'Elie Marion (originaire de la Barre des Cévennes) et de Jean Allut et à leur apostolat sur cette nouvelle terre de Canaan qu'était pour eux l'Amérique (rappelons toutefois à l'auteur que les Shakers ne sont pas totalement inconnus en France, même des non-spécialistes de la Réforme) (p. 120).

Une seconde partie a pour titre: « *Les enjeux identitaires de la mémoire. Mémoires héritées, mémoires recomposées* »

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les membres de la HSP ne prenaient plus le chemin de l'exil. Christophe Bertaud retrace la destinée de la famille Mörch, d'origine norvégienne, venue sous la Restauration s'installer à la Rochelle, où elle se lança dans l'importation des bois du Nord et s'allia avec l'armateur Verdier (pp. 183-194). De son côté, Sylvie Denis nous donne pp. 197-202 une belle évocation de la famille Delmas, également grands armateurs de la Rochelle dont elle rappelle les débuts modestes: un petit armement au bornage ou au cabotage, assurant la navette entre La Rochelle et les îles de Ré et d'Oléron. Elle décrit la montée en puissance et les difficultés rencontrées par cette grande compagnie de navigation, rappelant au passage le souvenir de Franck Delmas et de son cousin Léonce Vieljeux fusillés en septembre 1944 au camp de Struthof avec deux autres membres de leur famille, dont un pasteur.

Les huguenots du refuge furent-ils les créateurs du Nouveau Monde ? Telle est la question que pose Philippe Joutard et il n'a pas de difficulté à démontrer qu'il s'agit d'une construction mémorielle entretenue par de nombreuses sociétés du souvenir. Les présidents Washington, Grant et Roosevelt ont certes compté des huguenots parmi leurs ancêtres, mais les effectifs de la diaspora américaine (2000 à 2500 personnes) ont toujours été très modestes. Il évoque ensuite la saga de la famille Jay qui lui a paru, à bon droit, très représentative de cette communauté. (pp. 241-250).

Gilles Havard s'attaque (pp. 251-257) à une tâche intéressante qui est la déconstruction de la légende entourant les origines du héros national américain Davy Crockett, en qui certains hagiographes avaient voulu voir le descendant d'un noble huguenot du nom de Croquetagne, apparenté aux Saussure et à d'autres illustres familles du Refuge. L'ancêtre, qui aurait quitté le royaume en 1672, peu avant le temps des dragonnades, se serait d'abord fixé en Irlande où son nom aurait été anglicisé en Crockett. Il est aujourd'hui acquis que le sire de Croquetagne n'a jamais existé et que Davy était le fils d'un obscur immigrant irlandais établi dans le Maryland. Il est d'ailleurs entièrement étranger à cette forgerie, bien postérieure à sa mort, et à laquelle il n'a jamais contribué.

Jean-Bernard Vaultier consacre une double page (pp. 260-261), à la carrière du commandant Sander Rang, officier protestant, fils du président du consistoire de la Rochelle, qui fut en 1844 le premier commandant supérieur de Nosy Bé et dépendances (et l'unique porteur de ce titre car ses successeurs reçurent celui de commandant supérieur de Mayotte et dépendances). Qu'il nous soit toutefois permis de rappeler à ce contributeur que Rang ne fut pas chargé de procéder à la prise de possession de Mayotte : celle-ci avait été effectuée par le capitaine Passot, de l'infanterie de Marine, le 13 juin 1843. Mayotte ne devint pas un protectorat français mais une possession, autrement dit une colonie et Passot en fut le premier



## Académie des sciences d'outre-mer

commandant particulier. Quant à Rang, il ne fut pas inhumé dans le fort de Nosy Bé mais dans le cimetière de Pamanzi, à Mayotte, où sa tombe est toujours visible.

Il y a beaucoup à apprendre de la contribution de Gérard Lafleur: « *Méthodistes et réformés aux Antilles françaises au XIX<sup>e</sup> siècle* ». (pp 269-276) Les mesures d'exclusion de l'ancienne monarchie avaient éradiqué le protestantisme de la Martinique et de la Guadeloupe (Il n'y avait jamais été très présent) mais la partie française de la petite île Saint Martin, partagée entre la France et les Pays-Bas, allait constituer un bastion de la Réforme : les protestants pouvaient sans encombre célébrer leur culte en territoire hollandais et un évangéliste méthodiste fit d'assez nombreux adeptes, notamment parmi les esclaves, à partir de 1816. Arrivé en 1848, le pasteur français Frossard, qui était de tradition réformée, et non pas méthodiste, se heurta à diverses embûches puis finit par quitter l'île en 1856. Par la suite le culte réformé qui était celui de la bourgeoisie et des propriétaires du sol se fondit dans l'église méthodiste qui était celle des gens de labour. Et la tolérance resta de mise dans cette île dont la population est très majoritairement anglophone.

Mickaël Augeron rappelle le rôle missionnaire, modeste mais trop méconnu, de la Société des missions évangéliques de Paris (fondée en 1822), en Afrique subsaharienne. Il évoque la haute figure d'Eugène Casalis, missionnaire au Lesotho.

Agrément d'une carte très éclairante, le texte de Jean Yves Carlier intitulé « *Ancien et nouveau protestantismes sur le littoral Manche-Atlantique 1814-1940* » (pp.284-294) fourmille de riches informations sur les diverses communautés qui parsèment les côtes atlantiques. Les passages consacrés au protestantisme breton, resté assez méconnu jusqu'à la parution de l'ouvrage récent de Grégoire Clech, nous semblent très instructifs. Philippe Chareyre retrace (pp. 313-316) l'histoire du village béarnais d'Osse-en-Aspe, dans la région d'Orthez, très tôt gagné à la Réforme et devenu le point de départ d'une active émigration vers l'Amérique du Nord. Patrick Cabanel examine (pp. 317-326) la notion de « *sionisme cévenol* » dénoncée en 1976 par un pamphlétaire antiprotestant qui tentait une comparaison hasardeuse entre diaspora juive et diaspora huguenote. Certains membres de cette dernière, revenus en visiteurs à partir du dix-neuvième siècle ont certes eu tendance à « sanctuariser » le petit pays camisard mais Cabanel estime justement que l'analogie avec l'*Alya* ne saurait être poussée plus loin: il ne saurait y avoir de terre sainte dans le protestantisme, ni donc de loi du retour (même si la loi de 1790 offrait leur réintégration aux descendants d'émigrés à pu y être assimilée). Au nombre de ces visiteurs, il mentionne Robert-Louis Stevenson, petit-fils de pasteur, mais sans origines huguenotes, que son récit de voyage dans les Cévennes rendit célèbre en France : son exemple a été suivi jusqu'à nos jours par de nombreux voyageurs qui ne sauraient être qualifiés de pèlerins.

La troisième partie intitulée : « *Vrais ou faux huguenots: les ambiguïtés de la construction mémorielle* » est due à la plume de Bernard Cottret et de Mickaël Augeron. Dans une contribution titrée : « *Des pirates wébériens* » Bernard Cottret évoque la légende des pirates Misson et Carraccioli, créée de toutes pièces par Daniel De Foe : Misson, représenté comme un justicier, fondateur de l'éphémère république de Libertalia, (aux rives de Madagascar) est ainsi crédité d'origines huguenotes. Il y eut d'autres exemples d'aliénations de la vérité historique par la littérature ou par le récit, sans parler des traditions familiales enjolivées et des filiations controuvées. Nous avons ainsi connu une famille



## *Académie des sciences d'outre-mer*

écossaise porteuse d'un patronyme français et revendiquant une ascendance huguenote alors que l'ancêtre éponyme était un cuisinier français (*a french chef*) venu travailler dans un restaurant vers 1860. Mais Yourcenar n'a-t-elle pas écrit que la généalogie est, de toutes les sciences, celle qui a été le plus mise au service de la vanité humaine?

Dans un essai de bilan qui constitue la conclusion de l'ouvrage, Mickael Augeron tente avec bonheur de dégager quelques réflexions sur la mémoire du refuge et sur la mémoire huguenote en général. Il remarque judicieusement qu'il s'agit d'un héritage disputé, dénaturé par une mémoire collective qui s'est trop souvent contentée d'approximations, et l'a surtout idéalisé et instrumentalisé à des fins idéologiques. Instrumentalisation et récupération au profit de formes de pensée aussi différentes que le Ku-Klux-Klan, les chantres de l'expansion coloniale française et de la mission civilisatrice, ou les républicains anticléricaux de la Troisième République. Les effets de la politique de Louis XIV ont certes été désastreux pour le Royaume mais ont-ils pour autant été aussi bénéfiques pour les pays d'accueil qu'on l'a généralement affirmé ? La relecture des textes permet de nuancer et de réviser les idées acquises. La brillante réussite de quelques familles ne doit pas occulter le fait, trop méconnu, que beaucoup d'autres se heurtèrent à de graves incompréhensions, et connurent les pires difficultés dans leur insertion sociale. L'existence sur la terre d'accueil fut parfois loin d'être idyllique. La large diffusion des schémas wébériens peut inciter à tenir pour négligeable l'existence d'un prolétariat protestant.

Il y aurait tant à dire encore, si le temps et l'espace ne nous manquaient pour des commentaires plus approfondis. L'ouvrage en deux volumes publié par les Indes savantes, bien loin de se limiter à une mine d'informations sur la diaspora huguenote outre-Atlantique et sous d'autres cieux, constitue une encyclopédie du protestantisme français et sa lecture s'imposera à tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, à l'histoire du phénomène protestant en France et même au delà des frontières de ce pays.

**Jean Martin**